

Indiens à Snowdrift et sur les rives du Grand lac des Esclaves ainsi que les gens qui s'adonnent à l'exploitation minière. Le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien a entendu les tollés qui se sont élevés de toutes les personnes en cause, y compris des citoyens du Nord qui n'étaient pas mêlés directement à la question du parc national proposé, si ce n'est qu'elles voulaient bien en avoir un dans le Nord. Ces gens ont déclaré au ministre: «Nous trouvons votre proposition bonne, mais pour l'amour du ciel, veuillez nous dire quels sont vos projets. Nous vous ferons part de nos objections et nous pourrions peut-être alors nous entendre sur une solution.»

Le ministre a le mérite d'avoir rencontré les Indiens de Snowdrift. J'étais présent et il leur a dit sans équivoque que leurs droits traditionnels ne souffriraient nullement à cause de l'établissement d'un parc dans la région. Il les a assurés que les autres bandes indiennes établies sur les bords du grand lac des Esclaves ne participeraient pas aux discussions. Il s'est entretenu avec des représentants de l'industrie minière. Il a donc réussi à conclure une entente.

Je voudrais parler des trois principes exposés dans un document que l'Association minière des Territoires du Nord-Ouest a soumis au ministre. La Chambre des mines des Territoires a proposé d'établir un parc dans la région de la rivière Lockhart, dont les limites seraient à peu près les mêmes que celles que l'on prévoit pour les parcs nationaux et qui serait régi par un ministère; dans la politique fondamentale des parcs, de tenir compte des changements mineurs qui seraient conformes aux exigences de l'industrie minière et des Indiens; d'exiger de l'administration des parcs, un plan concret où elle exposerait clairement aux gens du Nord et à tous les Canadiens, ses projets relatifs à la mise en valeur de cette vaste région inexplorée.

Je crois, monsieur l'Orateur, qu'on a réussi à s'entendre. Il y a eu compassion, compréhension et négociations. Bon nombre des obstacles, des malheureuses conditions de l'hiver dernier ont disparu. Nous autres, Canadiens, pouvons maintenant compter sur l'aménagement d'un parc national dans le bras est du Grand lac des Esclaves. Il sera l'un des plus attrayants, peut-être pas pour la génération actuelle mais pour celles de demain.

Au début de l'après-midi, j'ai écouté avec intérêt les députés qui ont parlé du parc national de Wood Buffalo, d'une superficie de 17,000 milles carrés dans le Nord d'Alberta et les Territoires du Nord-Ouest. J'ai été un peu

surpris de certains commentaires sur la raison de l'aménagement de ce parc. On a parlé de la grue blanche d'Amérique dont ce parc devait assurer la protection. Ce ne sont là que des sottises, monsieur l'Orateur. Comme la plupart des députés le savent, ce parc a été établi en 1928 pour créer un refuge à l'intention du bison en voie d'extinction rapide. Ceux qui connaissent l'histoire du bison dans les prairies conviennent que l'espèce était en voie d'extinction au milieu des années 20. Une proposition perspicace du gouvernement de l'époque avait amené le transfert des prairies d'un grand nombre de bisons dans le parc national Wood Buffalo où leur nombre atteint présentement quelque 15,000. Dans ce parc, cette magnifique espèce d'animal, pour beaucoup le symbole de la vie d'autrefois au Canada, est protégée contre les chasseurs et la maladie. A l'origine, même si ce territoire s'appelait un parc national, il n'en était pas un en réalité, mais une région à l'état sauvage. A l'heure actuelle, l'avenir de ce parc suscite certains problèmes qui préoccupent la province de l'Alberta, le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest et le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien. De l'avis de la plupart des gens, il n'y a aucun doute que la grande partie de ce parc national devrait être conservé dans son état naturel comme milieu normal du bison des bois, du bison des prairies et des autres espèces de faune sauvage qui habitent cette région.

• (8.30 p.m.)

Le parc fait partie de notre patrimoine. Mais on y trouve, notamment du côté ouest, des ressources minérales qui pourraient, je le crois, être de quelque importance pour la mise en valeur de l'Ouest du Canada. Je veux parler surtout des gisements de gypse qui se trouvent maintenant à l'intérieur du parc mais qui devraient d'une manière ou d'une autre être dégagés en vue de leur exploitation, sans pour autant gêner la faune et son habitat. J'ai examiné la possibilité de prolonger le réseau routier, qui s'arrête maintenant à Fort MacKay au nord de Fort McMurray, jusque dans le parc national et aux Territoires du Nord-Ouest de façon à créer un circuit à l'intention des Canadiens et des autres qui voudraient visiter la région du nord de l'Alberta et les Territoires du Nord-Ouest. Il nous faut compter sur le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien (M. Chrétien) et son homologue au gouvernement de l'Alberta pour se mettre à étudier sérieusement la question et à décider en détail de l'avenir du parc de Wood Buffalo, de manière à libérer ces régions riches en ressources tout en